

16^{ème} dimanche ordinaire – A -

Qui sommes-nous, nous, ici rassemblés autour de l'autel pour célébrer l'eucharistie?

Une poignée insignifiante d'hommes et de femmes perdus dans la masse. De quoi se décourager.

Et pourtant, par nous Dieu travaille le monde, insensiblement, comme le levain fait lever la pâte.

Qui sommes-nous encore?

Un mélange inextricable de bien et de mal; de bon grain et d'ivraie; une communauté de fervents et de lâches, pêle-mêle (évangile).

Mais la bonté de Dieu patiente (première lecture).

Et n'oublions pas que l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse (deuxième lecture).

Lecture Livre de la Sagesse 12,13.16-19

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et qui montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes.

Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose.

Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime.

Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance.

Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance: à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Une provocation !

Pour un nationaliste de l'époque (environ 50 avant J.C.), cette page « sentait le fagot » (= aurait mérité le bûcher !...), tant elle était révolutionnaire.

Une nouvelle image de Dieu !

A l'image d'un Dieu vengeur se substitue celle d'un Dieu patient.

A la différence d'un homme qui montre sa force lorsque sa puissance est discutée, et qui réprime avec dureté ceux qui la bravent sciemment,

toi, Seigneur, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, alors que tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance.

Il est parfois déconcertant pour nos esprits scandalisés de voir le mal impuni;

mais tu n'es pas seulement le Dieu des Juifs, tu aimes tous les hommes.

A ceux qui ont péché tu accordes le temps de la conversion.

Nous n'avons donc pas à discuter ta manière de faire, tes jugements ne sont pas injustes, comme nous sommes rapides à le penser.

Au contraire, par ton exemple, tu nous enseignes que nous devons, à notre tour, être humains.

Leçon de patience divine qui prépare celle de la parabole de l'ivraie que le maître laisse pousser au milieu des blés (évangile).

Psaume: Ps 85, 5-16

Toi qui es bon et qui pardones, écoute-moi mon Dieu.

Toi qui es bon et qui pardones, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant toi, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, regarde vers moi, prends pitié de moi.

Écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie. Je m'adresse à toi qui te révéles bon, plein d'amour, de tendresse (première lecture).

Viens, pendant cette eucharistie, nous pardonner, nous donner ta paix.

Montre à tous les hommes cette miséricorde.

Oui, un jour, toutes les nations viendront se prosterner devant toi, quand elles auront vu les merveilles que toi, le seul Dieu, tu as faites.

Lecture de la Lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains 8,26-27

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il le faut.

L'ESPRIT lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables.

Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit: il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Un des thèmes majeurs de la lettre revient ici avec éclat.

Comme nous croyons que ce sont nos mérites qui nous donnent droit,

nous pensons, dans la même ligne, que c'est à la valeur de notre prière que nous devons d'être exaucés.

Toujours nous nous mettons au centre.

Paul renverse cette perspective, volontiers avec vigueur, ici avec douceur.

Notre prière est marquée par la faiblesse.

Paul pense moins à nos distractions, à notre sécheresse dans la prière qu'à notre impuissance radicale à toucher Dieu et surtout à l'influencer.

Pourtant beaucoup pensent influencer Dieu par leurs formules de prière.

Quelques-uns vont jusqu'à prétendre que si vous récitez telle prière tant de fois, vous êtes exaucés. Seuls ceux qui, dans leur inconscience, rabaissent Dieu à leur niveau commercial peuvent y croire.

Dieu est tellement autre!

Dieu est pour nous inaccessible!

Si déjà nous ne pouvons regarder le soleil en face, parce que notre oeil est trop faible, comment pourrions-nous dialoguer avec Dieu?

Nous ne sommes pas "équipés pour".

Nous ne savons pas prier comme il faut.

Faut-il alors désespérer? Non, grâce à Dieu!

Nous avons mieux que nos petits et impossibles moyens humains.

L'Esprit Saint lui-même qui habite en nos cœurs (Rm 8,9) intervient pour nous.

Lui seul peut vraiment prier, c'est-à-dire dialoguer avec le Père (n'est-il pas dit le Dialogue personifié?)

Lui seul peut nous unir au Père, car il est en totale unité avec lui; il veut ce que Dieu veut (et nous demandons trop souvent ce que nous voulons!).

Ce désir, il le porte au Père en des cris

inexprimables, hors de toute formule, plus loin que nos pauvres désirs.

Avec une intensité indicible.

Ainsi l'Esprit intervient-il pour nous, les fidèles; avocat sûr qui plaide notre cause, en soi indéfendable, mais qu'il gagne;

car Dieu qui voit le fond des cœurs y voit, au-delà de nos résistances, la puissance de l'Esprit.

Quand saurons-nous (d'une façon consciente) que toute prière vraie, mais surtout la prière liturgique et son sommet, l'Eucharistie, est moins action humaine qu'agir de l'Esprit?

Lui-même intervient.

Nous nous agitons trop.

Laissons l'Esprit intervenir, prier pour nous.

Évangile selon Saint Matthieu 13,24-43

***PARABOLE de l'IVRAIE et du BON GRAIN**

Jésus proposa cette parabole à la foule:

"Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du BON GRAIN dans son champ.

Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'IVRAIE au milieu du blé et s'en alla.

Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

Les serviteurs du maître vinrent lui dire:

'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ?

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?'

Il leur dit: 'C'est un ennemi qui a fait cela.'

Les serviteurs lui disent:

'Alors veux-tu que nous allions l'enlever?'

Il répond: 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie vous n'arrachiez le blé en même temps.

Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai au moissonneurs:

Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier.' "



***PARABOLE de la GRAINE de MOUTARDE**

Il leur proposa une autre parabole:

"Le Royaume des cieux est comparable à une GRAINE DE MOUTARDE qu'un homme a semée dans son champ.

C'est la plus petite de toute les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches."



***PARABOLE du LEVAIN**

Il leur dit une autre parabole:

"Le Royaume des cieux est comparable à du LEVAIN qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte ait levé."

*** INTERMÈDE**

Tout cela, Jésus le dit à la foule en paraboles et il ne leur disait rien sans employer des paraboles, accomplissant ainsi la parole du prophète:

« C'est en paraboles que je parlerai je proclamerai des choses cachées depuis les origines ».

***EXPLICATION de la PARABOLE de l'IVRAIE**

Alors, laissant la foule, il vint à la maison.

Ses disciples s'approchèrent et lui dirent:µ

"Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ."

Il leur répondit:

**"Celui qui sème le BON GRAIN,
c'est le Fils de l'homme;
le champ, c'est le monde;
le bon grain, ce sont les fils du Royaume;
l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais ;
l'ennemi qui l'a semée, c'est le démon;
la moisson, c'est la fin du monde;
les moissonneurs, ce sont les anges.
De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu,
ainsi en sera-t-il à la fin du monde.**

**Le Fils de l'homme enverra ses anges
et ils enlèveront de son Royaume
tous ceux qui font tomber les autres ;
et ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront
dans la fournaise: là il y aura des pleurs et des
grincements de dents.
Alors les justes resplendiront comme le soleil dans
le Royaume de leur Père.
Celui qui a des oreilles qu'il entende!"**

LE SENS DES PARABOLES « DU ROYAUME »

La longue parabole de l'ivraie semée dans le bon grain et les deux autres, plus petites, du grain de moutarde et du levain dans la pâte sont **des illustrations du Royaume des cieux** (par respect on évitait de dire Royaume de Dieu).

Ce Royaume comprend quoi ?

- évidemment l'Eglise, nos communautés,
- mais aussi, plus largement, l'action de Dieu dans le champ qu'est le monde.

Pour la facilité du commentaire nous gardons ensemble la parabole de l'ivraie et son explication évangélique.

1/ LA PARABOLE DE L'IVRAIE et son EXPLICATION

L'explication évangélique elle-même dit

- * que l'homme qui a semé le bon grain dans son champ,
**c'est le Fils de l'homme, c'est le Messie,
c'est Jésus lui-même.**
- * Le bon grain, ce sont les fils du Royaume.
- * Le champ... c'est le monde.
- * L'ivraie, ce sont les fils du Mauvais,
ceux qui refusent Dieu et son envoyé.

Vient alors la grande, l'angoissante question des serviteurs, dans lesquels nous nous reconnaissons facilement: **d'où vient l'ivraie?**

Toi, le "bon" Dieu, tu as semé du bon grain;
d'où vient ce désordre, d'où vient le mal, tant de souffrances, d'injustices?

Et, dans l'Eglise, des faiblesses, des scandales - et en moi-même (malheureux homme que je suis! s'écriera Paul) il y a deux hommes:

je désire le bien et je fais le mal (Rm 7,14-25).
D'où vient tout cela?

Jésus leur dit: **c'est un ennemi** qui a fait cela.

Il n'était pas rare, jusque récemment, de voir un méchant homme semer de l'ivraie dans le champ de celui qu'il détestait.

Et l'explication de préciser : **c'est le démon**.

Par quoi Jésus affirme que le mal dépasse l'homme; il est plus puissant, plus terrible que ce à quoi nos sociologues ou psychologues veulent bien le réduire.

Les serviteurs proposent alors:

« veux-tu que nous allions l'enlever ? »

Allons! Sus aux pécheurs, aux indignes dans nos communautés!

Non, répond Jésus !, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous arrachiez le blé en même temps.

La réponse ne colle pas aux faits !

D'abord parce qu'on avait l'habitude de sarcler plusieurs fois les blés, et que, de plus, on arrivait à distinguer assez tôt l'orge du chiendent, malgré leur ressemblance (sinon les serviteurs ne s'en seraient pas aperçus!).

Pourquoi Jésus prend-il des libertés avec la réalité courante ?

c'est que la parabole ne lui est que prétexte pour autre chose, et **sa pointe** est à chercher précisément dans ce refus des pratiques agricoles, entendez: spirituelles de son temps.

Car les pharisiens (mot à mot: les purs) éliminaient de leurs communautés tous les "impurs":

ils les excluèrent gaillardement, impitoyablement. Ils voulaient une Église sans ivraie.

Jésus, au contraire, accepte dans sa communauté Matthieu le publicain (Mt 9,9-13), Marie-Madeleine dont étaient sortis sept démons (Lc 8,2).

Pire! Il va vers les pécheurs et les publicains et se rend ainsi lui-même légalement impur.

La raison profonde de cette patience ?

elle est **qu'il n'appartient à personne, en dehors de Dieu, de juger qui que ce soit !!**

Et, de fait, les apparences trompent: tel "Monsieur bien" qui communie tous les dimanches est peut-être plus loin de Dieu que telle femme que nous méprisons. Dieu lui-même attend pour juger; il patiente, il laisse à chacun sa chance et croit à l'humainement impossible: que l'ivraie se change en bon grain.

« Laissez-les pousser ensemble! » Voilà le fin mot.

Qu'il est heureux pour moi, en qui le bien et le mal sont si inextricablement mêlés! L'on risquerait en enlevant le pécheur d'arracher en même temps... un fils du Père.

Une Église de purs?

Quel degré de foi est donc requis pour baptiser, admettre à la profession de foi, marier à l'Eglise? Question délicate.

Ce qui est clair, c'est que Jésus récuse une Église élitaire, sectaire à la limite, où ne seraient admis que les irréprochables. Et qui donc est irréprochable?

LA MOISSON

L'explication qui, au début, concordait avec la parabole, déplace sensiblement l'intérêt.

Elle n'est plus centrée sur la patience entre les semailles et la moisson, mais directement sur la moisson.

La moisson, dans la Bible.

est volontiers symbole des temps derniers.

a) **Elle a son côté négatif**: comme on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi les anges... enlèveront du Royaume tous ceux qui font tomber les autres et commettent le mal.

Le châtement est décrit en **images apocalyptiques** de fournaise, de pleurs et de grincements de dents.

b) **Aspect positif** : sur ce fond sombre - qui doit nous faire réfléchir afin de ne pas abuser de la patience que proclamait la parabole elle-même - **se détache l'aspect majeur et positif : la magnifique moisson.**

Le blé, menacé par l'ivraie, ne périra pas.

Le mal n'aura pas le dernier mot, et les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Ne nous décourageons pas en voyant la faiblesse de nos communautés, le mal dans le monde et notre propre vie pleine de mauvaises herbes.

Le bien finira par triompher. Alléluia.

Entre la parabole et son explication, l'évangéliste a inséré deux autres, plus courtes, mais de même sensibilité.

2/ LA GRAINE DE MOUTARDE

Il est d'abord question d'un homme qui a semé une graine de moutarde.

Cet homme est, comme tout à l'heure, le Fils de l'homme, Jésus lui-même.

La graine de moutarde est la plus petite de toutes les semences, à peine de la grosseur d'une tête d'épingle.

On n'a pas de mal à y reconnaître l'Eglise, d'apparence insignifiante dans ses débuts.

Les apôtres pouvaient, à juste titre, s'en inquiéter.

Jésus les reconforte: **Patience !**

Quand elle a poussé, elle dépasse toutes les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches.

2/ LA PARABOLE DU LEVAIN

Dans la parabole du levain, même contraste entre le petit peu de levain et les trois grandes mesures de farine (environ quarante kilos!).

Le petit peu de levain y est enfoui.

Extérieurement on n'y voit rien, et, pourtant, cette Eglise qui passe inaperçue, elle fait lever la pâte du monde.

Paraboles reconfortantes

aux heures de pessimisme, d'échec.

Hommes de peu de foi, faisons confiance à Dieu.

Patientons !

P. Cantalamessa dimanche 20 juillet 2008-07-19 L'homme ne s'est jamais habitué à l'injustice, mais Dieu est juste

Au moyen de trois paraboles, Jésus trace dans l'Evangile la situation de l'Eglise dans le monde.

La parabole du **grain de sénevé** qui devient un arbre, indique la croissance du royaume de Dieu sur la terre.

La parabole du **levain dans la farine** signifie elle aussi la croissance du Royaume, mais plutôt en intensité qu'en extension ; elle indique la force transformatrice de l'Evangile qui « lève » la masse et la prépare à devenir du pain.

Ces deux paraboles furent facilement comprises par les disciples, il n'en est pas ainsi de la troisième, le bon **grain et l'ivraie**, que Jésus fut obligé de leur expliquer à part.

Le semeur, dit-il, c'était lui-même, la bonne semence, c'était les fils du royaume, la mauvaise semence, c'était les fils du malin, le champ, le monde et la moisson, la fin du monde.

Dans l'antiquité, la parabole de Jésus fut l'objet d'une discussion mémorable qu'il est très important de garder à l'esprit aujourd'hui aussi.

Il y avait des esprits sectaires, les **donatistes**, qui résolvait le problème de manière simpliste :

- * d'une part, l'Eglise (leur Eglise !) faite entièrement et seulement de parfaits ;
- * de l'autre, le monde remplis de fils du malin, sans espérance de salut.

Saint Augustin s'opposa à eux : le champ, expliquait-il, est bien le monde, mais il est également l'Eglise ; le lieu où vivent côte à côte les saints et les pécheurs et où il y a de la place pour grandir et se convertir.

« *Les méchants existent dans ce but, ou pour se convertir, ou pour que grâce à eux les bons puissent exercer leur patience* ».

Les scandales qui, de temps en temps, ébranlent l'Eglise doivent donc nous attrister mais pas nous surprendre.

L'Eglise est faite de personnes humaines, et pas seulement de saints.

Il y a de l'ivraie également en chacun de nous, pas seulement dans le monde et dans l'Eglise, et cela devrait nous rendre moins prompts à montrer les autres du doigt.

Erasmus de Rotterdam répondit un jour à Luther, qui lui reprochait de rester dans l'Eglise catholique malgré sa corruption : « *Je supporte cette Eglise dans l'espérance qu'elle devienne meilleure, car elle aussi est obligée de me supporter dans l'attente que je devienne meilleur* ».

Cependant, le thème de la parabole n'est peut-être ni le bon grain ni l'ivraie, mais la patience de Dieu.

La liturgie le souligne par le choix de la première lecture, qui est un hymne à la force de Dieu qui se manifeste sous forme de patience et d'indulgence.

La patience de Dieu n'est pas une simple patience, c'est-à-dire une attente du jour du jugement pour ensuite punir plus sévèrement.

Elle est longanimité, miséricorde, volonté de sauver.

La parabole du bon grain et de l'ivraie se prête à une réflexion plus profonde.

L'un des plus grands motifs d'embarras pour les croyants et de refus de Dieu pour les non croyants a toujours été le « désordre » qui existe dans le monde.

Le livre biblique du Qoelet qui se fait si souvent le porte-parole des raisons de ceux qui doutent et des sceptiques, remarquait :

« *Ainsi tous ont un même sort, le juste et le méchant... Je regarde sous le soleil : à la place du droit, là se trouve le crime, à la place du juste, se trouve le criminel* » (Qo 3, 16 ; 9, 2).

A toutes les époques on a vu l'iniquité triompher et l'innocence humiliée.

Le grand orateur Bossuet remarquait :

« *Mais pour que l'on ne croit pas que dans le monde il y a quelque chose de fixe et de sûr, voilà que parfois on voit le contraire, c'est-à-dire l'innocence sur le trône et l'iniquité sur l'échafaud* ».

La réponse à ce scandale, l'auteur du Qoelet l'avait déjà trouvée :

« *Et je me dis en moi-même : le juste et le criminel, Dieu les jugera, car il y a un temps pour toutes choses et pour toute action ici* » (Qo 3, 17).

C'est ce que Jésus appelle dans la parabole le « temps de la moisson ».

Il s'agit, en d'autres termes, de trouver le juste point d'observation face à la réalité, de voir les choses à la lumière de l'éternité.

Il se produit alors comme dans certains tableaux modernes qui, vus de près, semblent un regroupement de couleurs sans ordre ni signification, mais observés à la juste distance révèlent un dessin précis et puissant.

Il ne s'agit pas de rester passifs et d'attendre face au mal et à l'injustice,

mais de lutter par tous les moyens licites pour promouvoir la justice et réprimer l'injustice et la violence.

A cet effort qui est de tous les hommes de bonne volonté, la foi ajoute une aide et un soutien d'une valeur inestimable : la certitude que la victoire finale ne sera pas celle de l'injustice et de la tyrannie mais de l'innocence.

L'homme moderne trouve difficile d'accepter l'idée d'un jugement dernier

de Dieu sur le monde et sur l'histoire.

Mais en cela il est en contradiction avec lui-même, car c'est lui qui se rebelle à l'idée que l'injustice ait le dernier mot.

En tant de millénaires de vie sur la terre, l'homme s'est habitué à tout ; il s'est adapté à chaque climat, immunisé contre de nombreuses maladies.

Il ne s'est jamais habitué à une chose : à l'injustice.

Il continue à la ressentir comme intolérable.

Et c'est à cette soif de justice que répondra le jugement.

Il ne sera pas voulu seulement par Dieu, mais aussi par les hommes et, paradoxalement, aussi par les impies :

« *Le jour du jugement dernier, dit le poète P. Claudel, ce n'est pas seulement le Juge qui descendra du ciel, mais ce sera toute la terre qui se précipitera à sa rencontre* ».

Comme les événements humains changent d'aspects vus sous cet angle,

même ceux qui ont lieu dans le monde d'aujourd'hui !

Prenons le phénomène, qui humilie et attriste tant d'entre nous qui sommes Italiens, de la criminalité organisée : mafia, 'ndrangheta, camorra... mais qui, sous d'autres noms, est présent dans de nombreux pays.

Récemment le livre « Gomorre » de Saviano et ensuite le film réalisé à partir de celui-ci ont documenté le degré de haine et de mépris des autres atteint par les chefs de ces organisations, mais aussi le sens d'impuissance et presque de résignation de la société face à ce phénomène.

Nous avons vu, par le passé, des personnes de la mafia accusées de crimes horribles, se défendre avec le sourire sur les lèvres, tenir en échec les juges et les tribunaux, se sentir fortes face au manque de preuves.

Comme si, en échappant aux juges humains, ils avaient tout résolu.

Si je pouvais m'adresser à eux, je leur dirais :

« *ne vous faites pas d'illusion pauvres malheureux ; vous n'avez rien fait ! Le vrai jugement doit encore venir. Même si vous deviez finir vos jours en liberté, craints, honorés, même avec de splendides funérailles religieuses, après avoir laissé de généreux dons pour les œuvres pieuses, vous n'aurez rien fait. Le vrai Juge vous attend derrière la porte, et on ne le trompe pas. Dieu ne se laisse pas corrompre !* »

Ce que Jésus dit en terminant son explication sur la parabole de l'ivraie devrait donc être un motif de réconfort pour les victimes, et de crainte salutaire pour les violents :

« *De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume tous ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* ».